

La réussite des entrants à l'UPE-MLV

Ce numéro d'Ofipe résultats décrit le devenir des différentes cohortes de néo-bacheliers entrés à l'UPE-MLV jusqu'en 2006 et analyse notamment les variations des taux de passage entre première et deuxième année ainsi que l'évolution des délais d'obtention des diplômes.

Le devenir des bacheliers entrés à l'université en 2006

En 2006, 1994 bacheliers sont entrés à l'université Paris-Est Marne-la-Vallée. Ils sont aussi nombreux qu'en 2005, ce qui marque l'arrêt de la baisse du nombre d'inscriptions amorcée depuis 2003.

76 % des bacheliers se sont inscrits en licence mais cette proportion n'a jamais été aussi faible : elle était de 83 % en 2000 et passe en dessous de 80 % dès la cohorte 2004. La baisse des inscriptions en licence est compensée par une hausse au sein des filières technologiques. Entre 2005 et 2006, le nombre de néo-bacheliers inscrits en première année de licence a diminué de 2,6 % tandis que les inscriptions en DUT ont augmenté de 8,7 %.

Effectifs de néo-bacheliers entrant en 1^{ère} année à l'UMLV

		Cohorte 2000	Cohorte 2001	Cohorte 2002	Cohorte 2003	Cohorte 2004	Cohorte 2005	Cohorte 2006
DEUG / Licence	Effectifs	1635	1770	1822	1769	1625	1561	1519
	Evolution		+8,3 %	+2,9 %	-2,9 %	-8,1 %	-3,9 %	-2,6 %
DUT	Effectifs	335	361	402	385	428	437	475
	Evolution		+7,8 %	+11,4 %	-4,2 %	+11,2 %	+2,1 %	+8,7 %
Total	Effectifs	1970	2131	2224	2154	2053	1998	1994
	Evolution		+8,2 %	+4,4 %	-3,1 %	-4,7 %	-2,7 %	-0,2 %

Source : Université Paris-Est Marne-la-Vallée, 2008

43 % des entrants en licence passent en année supérieure

L'année suivant l'entrée dans l'enseignement supérieur, soit en 2007-2008, 43 % des entrants en licence¹ sont inscrits en deuxième année. 11 % d'entre eux n'ont validé qu'un semestre sur les deux.

19 % des entrants en licence (soit 261 étudiants) se sont réinscrits en première année. Les trois-quarts d'entre eux ont redoublé et les autres se sont orientés dans un autre diplôme. Parmi ces 261 étudiants, 8 avaient validé au moins un semestre et auraient donc pu passer en deuxième année : 6 ont préféré se réorienter et 2 ont été autorisés à redoubler.

38 % des entrants en licence ne se sont pas réinscrits à l'UPE-MLV à la rentrée 2007-2008. Ces étudiants n'étaient pas tous en échec : 6 % d'entre eux ont validé un semestre et 7 % ont validé les deux semestres.

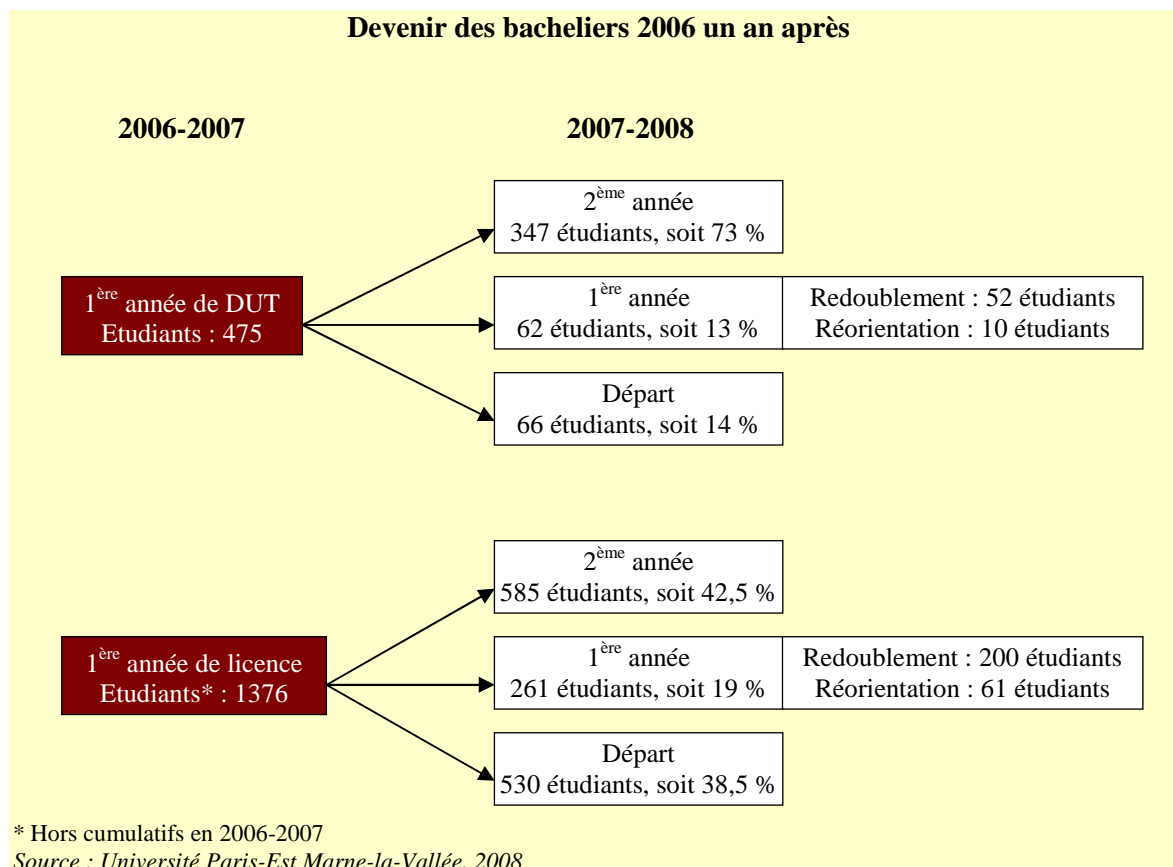
En outre, le départ de l'UPE-MLV ne signifie pas forcément l'abandon des études. Une précédente étude²

¹ Les « étudiants cumulatifs » ne sont pas pris en compte car ils sont parallèlement inscrits en classe préparatoire aux grandes écoles et ne passent pas les examens semestriels. En cas d'échec en CPGE, ils peuvent poursuivre leurs études à l'université en bénéficiant d'équivalences.

² OFIPE Résultats n°87, *Transition lycée / université difficile pour les sortants de L1*, décembre 2007

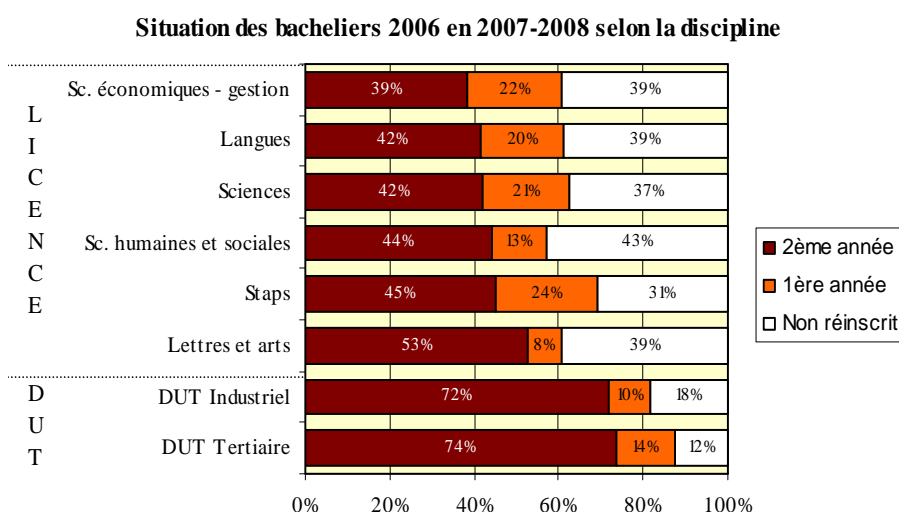
a montré que les trois-quarts des sortants de L1 inscrits en 2005 étaient en formation l'année suivante, notamment en BTS (44 % des poursuites d'études).

Le devenir des bacheliers 2006 un an après leur entrée en licence est sensiblement le même que celui des bacheliers 2005 : 41 % de ces derniers sont passés en deuxième année, 21 % se sont réinscrits en première année et 38 % ont quitté l'UPEMLV.



La réussite diffère selon les disciplines et selon des caractéristiques individuelles

En licence, la réussite en première année diffère selon les disciplines : le taux de passage en deuxième année varie de 39 % en sciences économiques à 53 % en lettres et arts. Les étudiants en STAPS redoublent plus souvent que les autres étudiants mais ils sont également les moins nombreux à quitter l'université (31 %). Comme ils éprouvent un fort intérêt pour leur discipline, ils persistent davantage en cas d'échec en première année : plutôt



que quitter leur parcours de licence, ils préfèrent redoubler. A l'opposé, les étudiants en sciences humaines sont les plus nombreux à abandonner leur parcours de licence : 43 % d'entre eux ne se sont pas réinscrits. D'une manière générale, s'ils ne passent pas en deuxième année, les étudiants en sciences redoublent davantage que les étudiants en lettres ou en sciences humaines.

53 % des étudiantes contre 39 % des étudiants ont validé leur premier semestre. La réussite aux examens du premier semestre est également fortement liée au parcours scolaire antérieur. Les étudiants issus d'un baccalauréat général ont plus souvent validé leur premier semestre que les étudiants issus d'un baccalauréat technologique ou professionnel (écart de 44 points). Dans une moindre mesure, l'obtention du premier semestre est plus fréquente parmi les

Validation du premier semestre selon les caractéristiques individuelles et scolaires

		Effectifs*	S1 validé
Sexe	Femmes	735	53 %
	Hommes	641	39 %
Série du bac	Bac général	1 132	54 %
	Bac non général	244	10 %
Âge au bac	Bac à 18 ans	808	58 %
	Bac à 19 ans ou plus tard	568	30 %
Mention au bac	Avec mention	371	75 %
	Sans mention	1 005	36 %
Total		1 376	46 %

* Hors cumulatifs

Source : Université Paris-Est Marne-la-Vallée, 2008

étudiants ayant obtenu leur bac sans retard (écart de 28 points) ou avec une mention (écart de 39 points). Ainsi, des étudiants en réussite au lycée réussissent davantage leur premier semestre.

73 % des étudiants inscrits en DUT sont passés en deuxième année

La réussite en première année de DUT est bien plus importante que celle des inscrits en licence : près de 3 étudiants sur 4 passent en deuxième année en 2007-2008. 13 % refont une première année et 14 % ne se sont pas réinscrits.

Le taux de réinscription en première année est plus élevé que pour la cohorte 2005 où il était de 6 %. Par contre le taux de départ est plus faible (-3 points). Cet écart peut s'expliquer de deux manières : soit les bacheliers 2006 en échec ont davantage retenté leur chance pour obtenir la première année, soit les redoublements leur ont été plus facilement accordés.

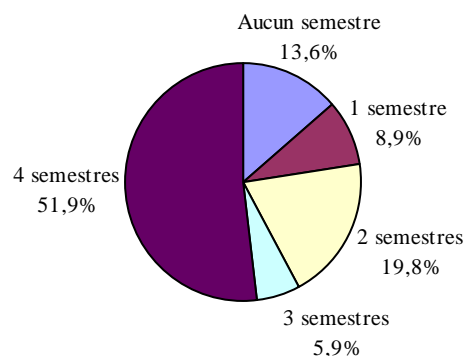
Les départs au cours de la première année ont été bien plus importants en DUT industriel qu'en DUT tertiaire (respectivement 18 % et 12 %). Néanmoins, les taux de passage en deuxième année sont peu différents : 72 % en DUT industriel et 74 % en DUT tertiaire. Les bons résultats en DUT tertiaire sont imputables à la bonne réussite en « Techniques de commercialisation » où 84 % des étudiants sont passés en deuxième année et où seulement 6 % des étudiants ont quitté le parcours.

Comme en licence, les caractéristiques sociodémographiques influencent la réussite en première année de DUT. Les femmes passent davantage en année supérieure que les hommes (respectivement 79 % et 70 %). Les étudiants ayant obtenu un baccalauréat général sont également plus en réussite : 79 % sont en deuxième année contre 63 % des titulaires d'un bac professionnel ou technologique. Les chances de réussir en première année sont également trois fois plus élevées si le baccalauréat a été obtenu à 18 ans ou avant.

Combien de semestres validés pour les entrants en 2005 ?

A l'issue de leur première année en licence, 38 % des bacheliers 2005 ont validé leurs deux semestres. 45 % ont validé leur premier semestre et parmi eux, 84 % ont obtenu le deuxième. Au terme de cette année, 38 % ont quitté l'UPE-MLV, 3 % se sont réorientés en DUT à l'UPE-MLV. Restent 810 étudiants (59 %) inscrits deux années consécutives à l'UPE-MLV. Ces étudiants peuvent au plus avoir validé 4 semestres. Qu'en est-il dans les faits ?

Nombre de semestres validés après 2 années en licence



Source : Université Paris-Est Marne-la-Vallée, 2008

Après avoir passé deux années en licence à l'UPE-MLV, plus de la moitié (52 %) des entrants 2005 ont effectivement acquis 4 semestres et 6 % ont un semestre en dette. 20 % ont validé 2 semestres et 9 % un seul. Au terme de ces deux années d'études, 14 % des entrants n'ont obtenu aucun semestre. Les étudiants de langues et de STAPS sont plus nombreux à être dans cette situation (respectivement 17 % et 19 %).

La réussite en 1^{ère} année préfigure largement la réussite en licence. Ainsi, les étudiants ayant validé leurs 2 premiers semestres sans retard (486 personnes) valident majoritairement leur 3^{ème} semestre (86 %) et leur 4^{ème} semestre (85 %). En fait, il s'agit bien d'une spirale de la réussite puisque quasiment tous les étudiants (96 %) validant leur 3^{ème} semestre obtiennent leur 4^{ème} semestre. En revanche, la minorité d'étudiants ne validant pas le 3^{ème} semestre ont plus de difficulté à obtenir le 4^{ème} semestre (21 %). En fin de compte, après 2 ans d'études, 83 % des étudiants ayant validé leur 1^{ère} année de licence valident leur 2^{ème} année de licence et seuls 11 % ne valident aucun semestre de 2^{ème} année.

Réussite en 2^{ème} année pour les étudiants ayant validé leur 1^{ère} année de licence

	4 ^{ème} semestre validé	4 ^{ème} semestre pas validé	TOTAL	% 4 ^{ème} semestre validé
3 ^{ème} semestre validé	401	17	418	95,9 %
3 ^{ème} semestre pas validé	14	54	68	20,6 %
TOTAL	414	72	486	85,4 %

Source : Université Paris-Est Marne-la-Vallée, 2008

82,5 % ont validé leurs deux semestres

86,0% ont validé le 3^{ème} semestre

Pour les étudiants ayant un semestre de L1 en dette (86 étudiants), les parcours d'études postérieurs sont plus chaotiques : la moitié ont finalement validé le semestre manquant, 4 sur 10 obtiennent le 3^{ème} semestre et un peu plus du tiers le 4^{ème} semestre. Là encore, la réussite entraîne la réussite (mais dans une moindre mesure) : plus de la moitié des étudiants ayant rattrapé leur retard valident le 3^{ème} semestre contre à peine un quart pour ceux gardant leur semestre en dette. Finalement, 22 % de ces étudiants ont comblé leur retard (4 semestres validés en 2 ans) mais 36 % restent avec un seul semestre (celui obtenu la première année).

Les étudiants n'ayant validé aucun semestre en 2005-2006 (238 personnes), redoublant en 1^{ère} année de licence, connaissent des situations extrêmement différenciées : un peu plus de la moitié (51 %) ont finalement validé leur 1^{er} semestre en 2006-2007 ; ce taux de réussite est légèrement supérieur à la réussite globale au 1^{er} semestre en 2005-2006 (45 %). Si 71 % des étudiants ayant validé le 1^{er} semestre obtiennent le 2^{ème} semestre, ils ne sont que 5 % dans ce cas lorsque le 1^{er} semestre n'est toujours pas acquis. Finalement, 37 % des étudiants ont finalement validé totalement leur 1^{ère} année de licence, mais 46 % n'ont toujours pas acquis de semestre.

Réussite en 1^{ère} année de licence pour les étudiants redoublant

	2 ^{ème} semestre validé	2 ^{ème} semestre pas validé	TOTAL	% 2 ^{ème} semestre validé
1 ^{er} semestre validé	87	35	122	71,3 %
1 ^{er} semestre pas validé	6	110	116	5,2 %
TOTAL	93	145	238	39,1 %

Source : Université Paris-Est Marne-la-Vallée, 2008

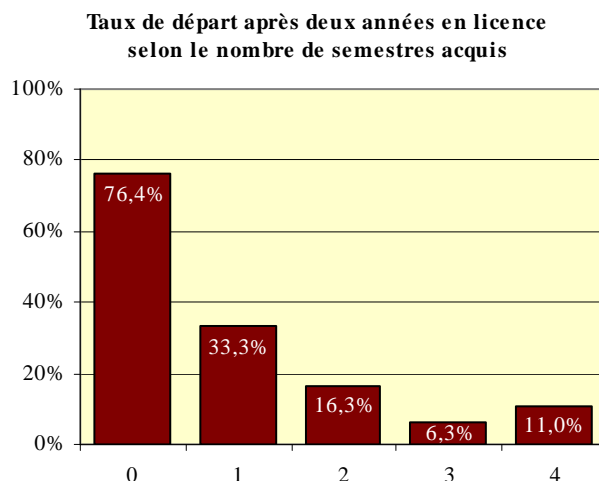
36,6% ont validé leurs deux semestres

51,3 % ont validé le 1^{er} semestre

23 % ne se sont pas réinscrits

A l'issue de deux années passées en licence à l'UPE-MLV, 23 % des étudiants ne se sont pas réinscrits. Plus des trois quarts des étudiants n'ayant validé aucun semestre ont quitté l'UPE-MLV et un tiers de ceux n'ayant obtenu qu'un seul semestre sont dans ce cas.

Plus les étudiants ont acquis des semestres, et plus ils continuent leurs études à l'UPE-MLV, exception faite des quelques étudiants partis en ayant validé ces deux années d'études (11 % ont quitté l'UPE-MLV) : ont-ils rejoint une formation recrutant à bac + 2 ? Terminent-ils leur licence dans une autre université ? Toujours est-il qu'il y a fort à parier que leur départ n'est pas synonyme d'abandon.



Source : Université Paris-Est Marne-la-Vallée, 2008

Méthodologie

Une cohorte est un groupe de personnes qui partagent un même événement à un moment donné. Suivre une cohorte d'étudiants sur plusieurs années permet d'appréhender la façon dont les parcours se différencient, à plus ou moins long terme. Suivre une cohorte permet également d'évaluer la durée nécessaire pour obtenir un diplôme. Nos cohortes comprennent les bacheliers d'une année s'inscrivant à l'UPE-MLV la même année.

La cohorte 2006 comprend des bacheliers ayant obtenu leur bac en 2006 et inscrits à l'UPE-MLV à la rentrée. A l'issue d'une première année d'études, trois cas sont possibles :

- l'étudiant passe en 2^{ème} année
- l'étudiant se réinscrit à l'UPE-MLV en 1^{ère} année
- l'étudiant quitte l'UPE-MLV. Il est qualifié de non réinscrit. Remarquons qu'un étudiant peut être considéré comme non réinscrit mais peut continuer son parcours dans un autre établissement d'enseignement supérieur et donc a fortiori dans une autre université.

Un étudiant est considéré comme s'étant réorienté si l'année n+1 il a changé de diplôme et/ou de discipline. Une réorientation peut s'accompagner d'un passage en 2^{ème} année.

Plusieurs indicateurs de réussite sont calculés :

- taux de succès en DUT en 2, 3 ou 4 ans
- taux d'obtention d'une licence (y compris une licence professionnelle) des « étudiants confirmés » en 3, 4 ou 5 ans. (Les « étudiants confirmés » se sont inscrits au moins 2 années consécutives à l'UPE-MLV). Remarquons que ce taux sous-estime la réussite réelle puisqu'un étudiant peut parfaitement quitter l'UPE-MLV après une ou plusieurs années et obtenir une licence dans un autre établissement. Un autre cas de parcours de réussite que ce taux ne comptabilise pas : l'intégration réussie au sein des formations d'ingénieur de l'UPE-MLV (ou d'autres formations recrutant à un niveau bac + 2).

Les résultats présentés dans ce numéro sont issus de l'exploitation de la base de données APOGEE.

Moins de licences en 3 ans mais toujours des écarts entre les disciplines

La cohorte 2003 est particulièrement en réussite puisque la moitié des étudiants confirmés a déjà validé une licence quatre ans après l'entrée à l'université. La cohorte 2002 a atteint cette proportion en cinq ans tandis que la cohorte 2001 ne l'a jamais atteinte.

Temps pour obtenir une licence selon les cohortes

	Etudiants confirmés	En 3 ans	En 4 ans	En 5 ans	Total
Cohorte 2001	1 229	29,6 %	15,7 %	3,7 %	49,0 %
Cohorte 2002	1 245	36,4 %	12,4 %	3,6 %	52,4 %
Cohorte 2003	1 161	42,2 %	10,1 %	-	52,3 %
Cohorte 2004	1 030	40,9 %	-	-	40,9 %

Source : Université Paris-Est Marne-la-Vallée, 2008

Une précédente étude³ a montré que les meilleurs résultats des bacheliers 2003 par rapport aux cohortes précédentes s'expliquaient par la mise en place du LMD dont ils ont bénéficié à partir de la rentrée 2004 : proportionnellement plus nombreux à accéder à la licence pour un taux de réussite équivalent en L3, ils ont davantage obtenu leur licence en trois ans.

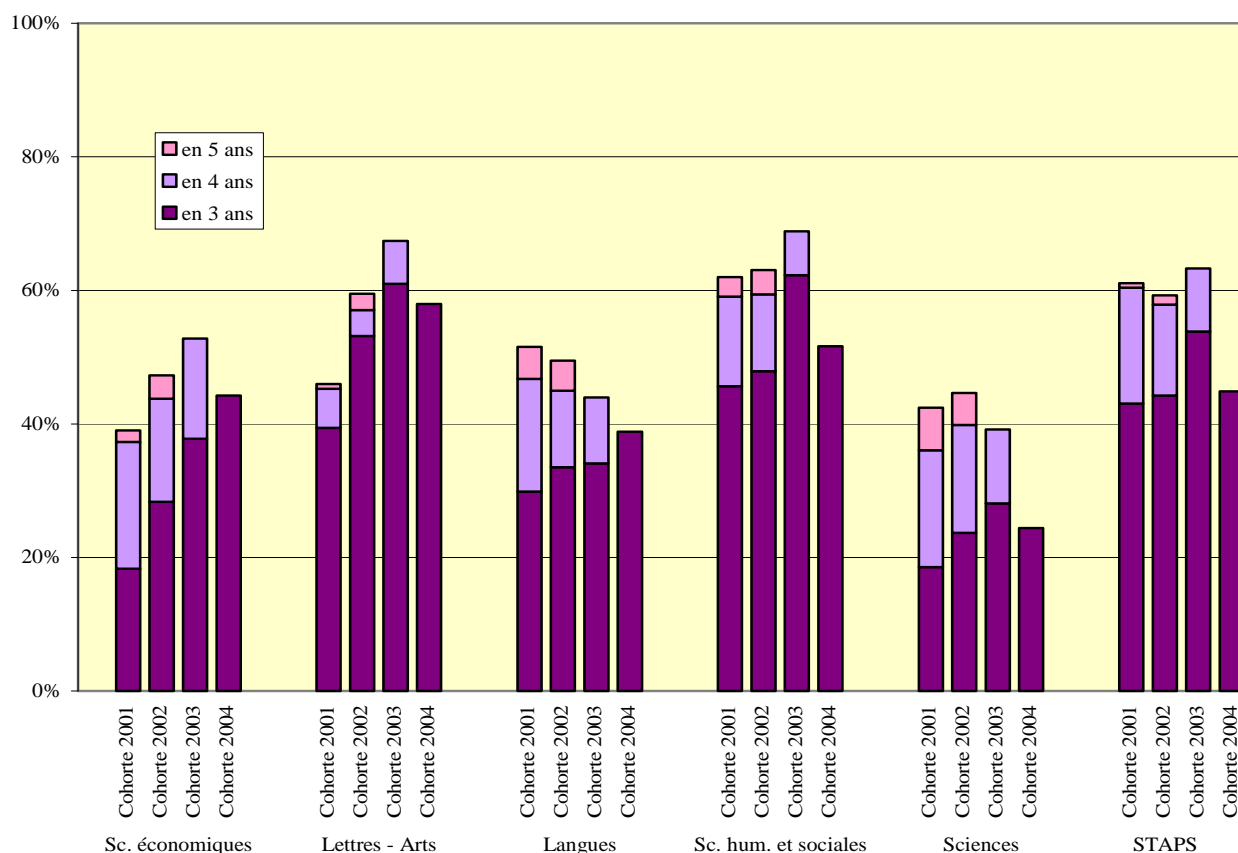
Néanmoins, bien que la cohorte 2004 ait toujours connu le système LMD, les premières données disponibles sur l'obtention de la licence en trois ans sont légèrement en baisse (-1 point). Ce résultat s'explique par un léger recul du taux d'accès en L2 en deux ans (48,7 % pour la cohorte 2003, contre 48,0 % pour la cohorte 2004).

Cette baisse de la proportion de diplômés en trois ans entre les cohortes 2003 et 2004 se retrouve dans la plupart des disciplines, et plus particulièrement en sciences humaines et sociales (-11 points entre les deux cohortes). Seules les sciences économiques et les langues connaissent le phénomène inverse :

✓ En sciences économiques, les étudiants diplômés en trois ans représentent successivement 18 %, 28 %, 38 % et 44 % des cohortes de bacheliers. Cette hausse n'empiète pas sur la proportion de diplômés en quatre ans qui reste aux alentours de 15 % pour toutes les cohortes. Ainsi, la proportion globale de diplômés en sciences économiques est toujours en hausse. Cette tendance devrait se maintenir pour les bacheliers 2004.

✓ En langues, l'obtention en trois ans augmente au fil des cohortes tandis que l'obtention en 4 ans ou 5 ans s'affaiblit. Au final, la proportion globale de diplômés diminue entre les cohortes 2001 et 2002. Les diplômés des cohortes 2003 et 2004 seront-ils encore moins nombreux ?

Taux d'obtention d'une licence selon la discipline d'origine



Source : Université Paris-Est Marne-la-Vallée, 2008

³ OFIPE Résultats n°86, Entrants en L1 : réussite semestrielle et passage en 2^{ème} année, décembre 2007

Globalement, indépendamment des variations intra-disciplinaires, la proportion de diplômés en trois ans reste bien plus importante en lettres ou en sciences humaines qu'en sciences : pour la cohorte 2004, 58 % des étudiants en lettres ont obtenu leur licence en un temps minimum, contre seulement 24 % des étudiants en sciences (soit un écart de 33 points). Cet écart se maintient quelle que soit la cohorte.

Quitter l'université sans diplôme

Au terme de cinq années après l'entrée en DEUG à l'UPE-MLV, un bilan peut être dressé pour les bacheliers 2002 : 72 % des étudiants confirmés ont validé au moins un diplôme de premier cycle, 25 % ont quitté l'UPE-MLV sans diplôme (mais peuvent avoir obtenu un diplôme dans un autre établissement) et une infime minorité (3 %) sont toujours inscrits, pour la 6^{ème} année consécutive, dans l'espoir d'obtenir un premier titre.

La majorité des départs sont relativement précoces : 55 % des confirmés sans diplôme ont quitté l'université au bout de 2 ans. Toutefois, un peu plus de 30 % partent au terme de 4 années passées à l'université et 13 % à l'issue d'une cinquième année.

Un modèle de régression logistique permet de repérer l'effet propre de certaines caractéristiques sociodémographiques sur le fait de n'avoir obtenu aucun diplôme à l'UPE-MLV.

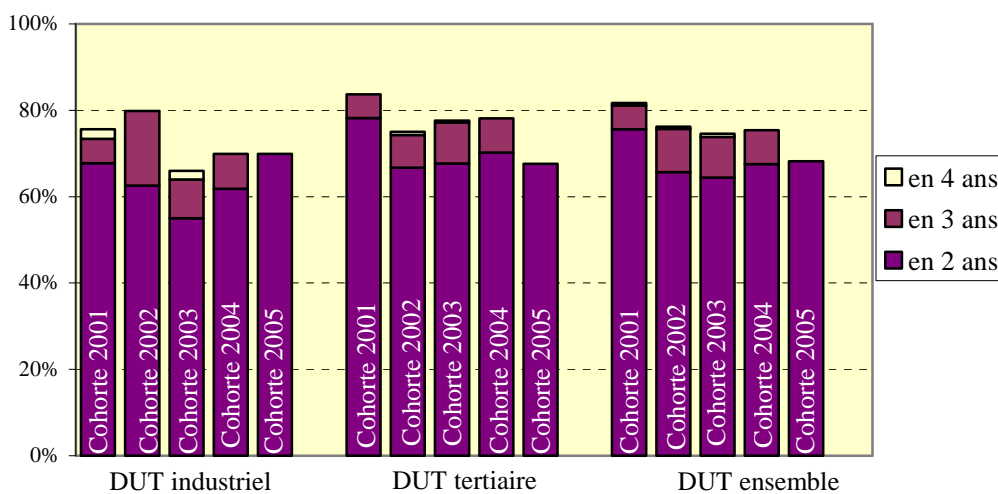
Toutes choses égales par ailleurs, les étudiants boursiers sont sans diplôme 1,4 fois plus souvent que les étudiants non boursiers. Les titulaires d'un bac général ont 2,5 fois plus de chance que les titulaires d'un bac technologique ou professionnel de valider un diplôme. Si le bac a été obtenu dans les temps ou avec mention, la probabilité de ne pas obtenir de diplôme diminue (respectivement -0,5 et -0,7) tandis que le fait d'être inscrit en sciences plutôt qu'en sciences humaines la fait augmenter (+0,4).

Ainsi, selon ce modèle d'analyse, une origine sociale défavorisée ou un parcours scolaire moins en réussite au lycée augmentent la probabilité de ne pas obtenir de diplôme à l'université.

Davantage de diplômés en 2 ans parmi les DUT industriels

68 % des bacheliers 2005 inscrits en DUT ont obtenu leur diplôme deux ans après, soit une proportion similaire à celle des bacheliers 2004.

Obtention d'un DUT en deux, trois et quatre ans



Source : Université Paris-Est Marne-la-Vallée, 2008

Cependant, cette réussite en deux ans est légèrement plus importante en DUT industriel qu'en DUT tertiaire (respectivement 70 % et 68 % de diplômés en deux ans). Or, sur les cohortes précédentes, le phénomène était inversé : les étudiants en DUT tertiaire obtenaient plus souvent leur diplôme en deux ans que les étudiants en DUT industriel.

Ce renversement de situation s'explique par le fait que les étudiants en DUT tertiaire de la cohorte 2005 ont été proportionnellement moins nombreux à passer en deuxième année (74 % contre 84 % en DUT industriel). Malgré de meilleurs résultats en deuxième année (taux de réussite supérieur de 8 points), les bacheliers 2005 en DUT tertiaire n'ont finalement pas pu être autant diplômés qu'en DUT industriel. Contrairement aux bacheliers 2002, le taux de réussite n'a pas permis de combler le retard engendré par la faiblesse du taux de passage en deuxième année.

Passage et réussite en deuxième année selon le type de DUT

	DUT industriel			DUT tertiaire		
	Taux de passage en 2 ^{ème} année	Taux de réussite en 2 ^{ème} année	Taux d'obtention du DUT en 2 ans	Taux de passage en 2 ^{ème} année	Taux de réussite en 2 ^{ème} année	Taux d'obtention du DUT en 2 ans
Cohorte 2002	77 %	82 %	63 %	75 %	89 %	67 %
Cohorte 2003	63 %	87 %	55 %	76 %	90 %	68 %
Cohorte 2004	65 %	94 %	62 %	74 %	94 %	70 %
Cohorte 2005	84 %	83 %	70 %	74 %	91 %	68 %

Source : Université Paris-Est Marne-la-Vallée, 2008

En DUT industriel, l'instabilité des taux de passage et de réussite entraînent des variations importantes entre les cohortes quant aux modalités d'obtention du DUT. Quatre ans après, 80 % des étudiants entrés en 2002 ont été diplômés, contre seulement 66 % des étudiants entrés en 2003. En outre, les bacheliers 2005 diplômés en deux ans sont proportionnellement aussi nombreux que les bacheliers 2004 diplômés en trois ans (soit 70 %).

Globalement, quelles que soient la cohorte et la discipline, l'obtention du DUT se fait principalement en deux ans. Environ 8 % des étudiants l'obtiennent en trois ans et moins de 1 % l'obtiennent en quatre ans (soit une dizaine d'étudiants). En moyenne, les trois-quarts des étudiants entrés en DUT sont donc diplômés quatre ans après. Au vu des premières données, les bacheliers 2005 semblent bien partis pour suivre ce chemin. En dépassant les 80 % de diplômés, la cohorte 2001 a été exceptionnellement en réussite.

Pour aller plus loin

OFIPE résultats

Transition lycée / université difficile pour les sortants de L1
Université de Marne-la-Vallée, OFIPE, n°87, décembre 2007.

OFIPE résultats

Entrants en L1 : réussite semestrielle et passage en 2^{ème} année
Université de Marne-la-Vallée, OFIPE, n°86, décembre 2007.

OFIPE résultats

Devenir des entrants un, deux, trois et quatre ans après
Université de Marne-la-Vallée, OFIPE, n°78, février 2007.